

L'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence

Pour obtenir le grand bienfait de la paix nous devons solliciter le Sacré-Coeur, "En lui, écrivait le Pape Léon XIII, nous devons placer toutes nos espérances."

"Toutefois, dit Mgr l'Archevêque d'Ottawa, dans un Mandement à ses diocésains, l'Oeuvre qui en ce moment nous donne le moyen par excellence de plaire au Sacré-Coeur et de gagner sa protection, c'est assurément *L'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence de Montmartre*.

— "Prière et pénitence, c'est le résumé de l'Evangile pour tous: fidèles, prêtres, religieux et religieuses; c'est le salut pour ceux qui s'acquittent de l'essentiel, c'est la sanction pour ceux qui font davantage. — La prière, la pénitence, l'Archiconfrérie de Montmartre en fait son double objet et complète ainsi soit l'intronisation, soit l'Apostolat de la prière. A ce titre nous la signalons à l'attention de Messieurs les curés et des Supérieurs et Supérieures des maisons religieuses. Fixée en l'un des grands centres du monde contemporain, elle est là un organisme très apparent et un puissant moteur dans l'attrait général qui porte tout vers le Sacré-Coeur.

BUT ET AVANTAGES DE L'OEUVRE — Cette Oeuvre a pour but de grouper autour du Sacré-Coeur les âmes généreuses en plus grand nombre possible, et de les Lui unir et les mettre sous son action vivifiante et sous sa puissante influence.

A la personne qui reçut ses manifestations, Notre-Seigneur aurait dit: "*Je bénirai tous ceux qui entreprendront dans cette Association. Je bénirai surtout ceux qui la propageront. Je rendrai fructueux le ministère des Prêtres et des Supérieurs de Communautés, qui y amèneront ceux qui leur sont confiés.*"

Cette Archiconfrérie demande à ses membres un jour spécial de prière et de pénitence, soit par semaine, ou par quinzaine, ou par mois. Les Documents de l'Oeuvre, qu'on peut se procurer au centre général établi à Québec, donnent à ce sujet toutes les informations désirables.

Saint-Joseph, protecteur des mourants

C'était le dernier mercredi du mois de mars de cette année 1912. Je vis entrer dans ma chambre un religieux mariste qui m'avait demandé des prières pour une de ses soeurs dont il avait appris la mort quelques jours auparavant. Exilé en Piémont à la suite des lois que l'on sait, ce jeune homme s'était trouvé trop éloigné de sa famille pour avoir la consolation d'assister la pauvre mourante. Je lui avais demandé de me communiquer les détails qu'il recevrait de France. Il venait donc, tenant à la main une lettre bordée de noir, envoyée du fond d'un petit village de l'Ardèche.

— J'ai des nouvelles, me dit-il, tout heureux malgré son deuil. Oh! comme saint Joseph a protégé ma soeur à ses derniers moments. Voyez plutôt.

"Mon cher Louis. Après une si grande épreuve on a besoin de resserrer les liens de famille. Tu as dû recevoir notre dépêche, le mercredi treize mars. C'est ce jour-là que notre chère Emma est partie pour le ciel. Depuis la veille, elle ne cessait de demander à saint Joseph de vite venir la chercher. Elle a bien souffert, surtout depuis dix heures du matin jusqu'au dernier moment. La respiration lui manquait; elle étouffait. Malade depuis longtemps déjà, elle était si faible!

Cette chère petite soeur n'a pas eue une minute d'agonie. Bien résignée, elle nous a dit adieu en nous recommandant de ne pas la laisser languir en purgatoire. Vers trois heures du soir, n'ayant presque plus de souffle, elle dit encore très distinctement: *Grand saint Joseph! Merci de m'avoir accordé la grâce d'une bonne mort.* Depuis ce moment jusqu'à la fin, elle voulait à chaque instant baiser son crucifix et l'image de la sainte Famille qu'elle avait près de son lit. Elle s'est éteinte tout doucement, en invoquant les doux noms de Jésus, Marie, Joseph. C'était à la fois pour nous bien triste et bien consolant de la voir mourir ainsi. C'est une séparation, mais pour un temps seulement. Nous espérons tous nous retrouver Là-haut. Emma a tant souffert, et pendant plus de trois ans! Tous les jours nous demandons à Marie de prier pour nous "maintenant et à l'heure de notre mort." Oh! n'oublions pas d'adresser aussi la même demande à saint Joseph. Que de preuves touchantes de sa paternelle protection les Annales ont déjà enregistrées! Puisse ce nouveau fait, tout récent, rendre notre confiance encore plus entière, et nous inspirer plus de ferveur quand nous invoquons ce céleste protecteur des mourants!

Réflexion d'un soldat—Pendant une guerre, un soldat grièvement blessé était pansé, soigné par une Soeur de Charité. Le pauvre troupier souffrait horriblement. Alors, Soeur Augustine prit sa plus douce voix, un jour que le malheureux jeune homme se plaignait, se lamentait d'une façon déchirante.

— Vous souffrez beaucoup, dit la religieuse, cela se comprend. Ne perdez pas cependant le mérite de vos souffrances. Offrez ces douleurs au bon Dieu, en les unissant à celles que le Sauveur a supportées sur la croix pour nous tous. De cette manière, vous ferez votre purgatoire sur terre.

— Dites donc, ma Soeur, est-ce qu'il y en a des Soeurs de Charité dans le purgatoire?

— Ah! sans doute, mon enfant, répondit humblement Soeur Augustine, nous sommes imparfaites, et nous aurons pas mal de misères à expier.

— Oh! alors, j'n'ai pas besoin de m'tracasser! Du moment qu'il y a des bonnes Soeurs dans le purgatoire, elles trouveront bien moyen de soulager les douleurs de ceux qui y souffriront!

Quelle louange pour le dévouement de ces anges de charité, hélas! méconnues persécutées même. Quel éloge pour ces admirables religieuses, dans cette naïve réflexion d'un soldat blessé et reconnaissant.